

Magazine semestriel - Décembre 2025
LA VIE AU CŒUR DE LA RÉSIDENCE ROSE D'AUTOMNE

N° 1

LA VIE EN ROSE



Rose d'Automne
RÉSIDENCE

**PRO
SENECTUTE**



La Vie en Rose Le Journal de la Résidence Rose d'Automne

Un vent nouveau souffle sur la Résidence Rose d'Automne...

Alors que les dernières feuilles tourbillonnent et se déposent doucement aux pieds de notre belle résidence, vous tenez entre vos mains les vingt-quatre pages colorées de la toute première édition de « **La Vie en Rose** », le journal de notre communauté.

Pourquoi un journal ?

Parce que nous croyons qu'au cœur de notre quotidien, il y a des histoires à raconter, des sourires à partager, des souvenirs à raviver et des projets à construire ensemble. La « Vie en Rose » est née d'un désir simple mais profond : celui de rassembler, de créer du lien, de renforcer cet esprit communautaire qui fait la chaleur de la Rose d'Automne.

Ce journal est un vecteur de joie, de partage, d'émotions simples mais vraies. Il se veut ludique, agréable à feuilleter, mais aussi plein de sens, à l'image des habitants et de la vie qui anime chaque recoin de notre belle maison.

Vous y trouverez un regard sur les événements passés qui ont marqué l'année 2025, des échos de nos fêtes et de nos rires, mais aussi une fenêtre ouverte sur ce qui nous attend. Des anecdotes, des portraits, des jeux, des chroniques, et bien d'autres surprises encore... Paraissant deux fois par année, son contenu sera amené à évoluer, au gré des idées et de la créativité des habitants, qui sont tous invités à participer à sa rédaction.

En somme, « **La Vie en Rose** » est votre journal, notre journal. Un fil rose qui nous relie tous, habitants, familles, personnel et amis, autour de ce qui compte vraiment : le vivre ensemble.

Bonne lecture,

Grégoire Quartenoud
Co-référent social

POURQUOI LE TITRE DU JOURNAL LA VIE EN ROSE ?

3

Le titre de notre journal, La Vie en Rose, n'est pas le fruit du hasard. Il est né d'une idée réfléchie, qui mêle plusieurs sens à la fois.

Nous souhaitons vous parler de notre maison, de notre vécu en son sein, de nos rencontres, projets et souvenirs. Des moments partagés, des petits bonheurs, des instants simples et si précieux qui reflètent l'esprit chaleureux qui anime chacune de nos rencontres.

Tout cela tisse le fil de notre quotidien, donne vie à l'âme de notre maison et unit les résidents par un lien humain fait de tendresse et de la joie d'être ensemble.

C'est dans cet esprit que j'ai imaginé ce projet. Mon idée était de trouver un titre plein de légèreté, pour un journal qui raconte la vie telle qu'elle se vit au cœur de la Résidence Rose d'Automne, entre ses murs ou à travers les nuances de cette rose symbolique.

Je me suis inspirée de la célèbre expression « voir la vie en rose », qui évoque la joie, l'optimisme, la douceur de vivre, un état d'esprit positif et la confiance dans chaque jour... même quand tout n'est pas parfait. Et pourquoi pas, un clin d'œil culturel à la chanson mythique interprétée par Édith Piaf, qui renforce l'idée de douceur, de légèreté et de poésie.

La Vie en Rose, c'est donc avant tout... **La Vie au Cœur de la Résidence Rose d'Automne**. Notre journal a pour ambition de refléter la chaleur de notre maison, la tendresse et la vie partagée.

Nous vous invitons à parcourir ces pages avec sensibilité, ouverture et attention, pour sentir, vivre et approcher un peu plus ce que nous partageons chaque jour ici.

Découvrez-les avec le cœur, comme on écoute une histoire qui nous ressemble, pour ressentir ce qui fait battre le cœur de notre maison.

Entrez, laissez-vous porter...

Bienvenue chez nous, là où chaque jour se vit avec chaleur, simplicité et partage.

Voici l'édition numéro 1 de La Vie en Rose, un journal fait PAR nous et POUR nous ! À travers ces pages, nous espérons vous offrir un regard chaleureux et sincère sur la vie de la Résidence Rose d'Automne.

Que chacun puisse le lire en rose... et, à travers lui, continuer à voir la vie en Rose.

Bonne lecture, et que ces pages réchauffent votre cœur autant qu'elles réchauffent le nôtre.

Par Liduina Rohner

Crédit Photos:

Pages 1, 4, 9, 12, 13, 14, 16, 18, 20, 21, 22, 23 et 24: © Adobe Stock

Pages 2, 7 et 19: Richard Testuz

Pages 4 et 5: Photos prêtées par l'Abbé André Duruz

Pages 6, 19, 11 et 15: Microsoft Bing images

Page 8: ChatGPT

Sources:

Page 6: Daniel Soum

Page 10: Editions Gallimard

Mise en page et graphisme:

Joël

PORTRAIT D'UN RÉSIDENT

UN HOMMAGE À UN SEMEUR D'AMOUR ET DE LUMIÈRE
UN HOMME DE FOI, DE CŒUR ET DE BONTÉ



Il est de ces présences qui ne font pas de bruit, mais dont l'écho habite les cœurs. De ces âmes en habit de silence, qui marchent à nos côtés comme une prière en mouvement.

À la Résidence Rose d'Automne, certaines personnes ne passent pas inaperçues. Elles laissent une empreinte bienveillante dans les cœurs, simplement par leur présence, leur regard ou un mot tendre. **L'abbé André Duruz** fait partie de ces âmes précieuses. Une personne aimante, attentionnée, charismatique... Toujours le sourire aux lèvres, une lueur douce dans les yeux, il incarne la sérénité d'une vie consacrée aux autres.

Il est né le 27 septembre 1936 à **Estavayer-le-Lac**. Il a joué du violon pendant plus de 20 ans. Ordonné prêtre le 2 juillet 1961, il célèbre sa 1^{ère} Messe le 9 juillet à Estavayer. Il est nommé vicaire à la paroisse de Saint Rédempteur à Lausanne. Une entrée en ministère toute en douceur, puisque à l'époque il y avait 4 prêtres pour cette même paroisse et le curé Mgr. Barras appelle son jeune vicaire Eliacin. En 1967, il est envoyé comme vicaire à la paroisse du Bon Pasteur à **Prilly**. Durant ces 10 premières années, grâce au scoutisme et aux colonies de vacances, il apprend à établir une excellente communication avec les enfants et les jeunes.

En été 1971, il a son 1^{er} poste de curé à **Nyon**. C'est une joie immense de participer au resserrement des liens de la communauté à l'occasion de la construction de la nouvelle église. Dix ans plus part, en 1981, il quitte le Lac pour les Montagnes. Une nouvelle expérience en terre neuchâteloise, en tant qu'animateur du secteur des Montagnes et curé de la paroisse du Sacré-Cœur à la **Chaux-de-Fonds**.



Estavayer-le-Lac

En 1991, à l'appel de l'évêque Mgr. Pierre Mamie et en réponse à de nombreux agents pastoraux qui le souhaitent, il accepte la responsabilité de vicaire épiscopal pour le canton de Neuchâtel. À sa demande, en 2001 Mgr. Genoud le décharge du mandat de vicaire épiscopal et le nomme à la paroisse de Givisiez où il réside. Il reçoit aussi la charge de responsable des stages des étudiants en théologie.

À l'été 2010, l'abbé André Duruz demande sa retraite et vient habiter à la Résidence Rose d'Automne. Dès 2011, il assure un peu de ministère à Villars-sur-Glâne.



Cet homme de bonté, d'écoute, de simplicité a accompagné tant de vies, tant de familles, avec discrétion et dévouement. Ici, à la Résidence, il continue à rayonner. Par sa sagesse, il apaise. Par son bon humour, il fait sourire. Par sa seule présence, il inspire. C'est un privilège de pouvoir croiser son chemin au quotidien. Alors, nous souhaitons exprimer notre gratitude à cet homme de paix et de pur amour.

Cher Abbé Duruz, MERCI pour votre lumière, votre tendresse et votre beauté d'âme, pour votre soutien spirituel et vos conseils, pour votre gentillesse constante, pour votre manière si unique d'être là pour nous. Que chaque jour ici soit doux pour vous, comme la douceur des pétales d'une rose. Votre présence ici est un merveilleux cadeau pour nous tous.

Par Liduina Rohner



Nous sommes cette génération qui ne reviendra plus.

Celle des genoux écorchés, des chaussures couvertes de poussière et des cœurs trop pressés pour rester enfermés.

Nous ne courions pas pour rejoindre un écran, mais pour avaler en vitesse le goûter avant de filer dehors — là où tout se résumait à un ballon, quelques amis et une fin d'après-midi sans fin.

Nous rentrions de l'école à pied, les rires éclatant au coin d'une rue, les rêves flottant déjà vers le prochain jeu, le prochain défi.

Un trou dans le sable devenait forteresse, un bâton se changeait en épée, une flaque en océan à conquérir.

Nos trésors tenaient dans une poche : quelques billes, des images à collectionner, un bateau de papier... et le ciel, toujours, comme unique limite.

Il n'y avait pas de sauvegardes, seulement des souvenirs imprimés dans nos têtes et sur les pellicules photo. Des clichés qui se glissaient dans des tiroirs, mêlés aux lettres écrites à la main, aux cartes postales des grands-parents, aux dessins gardés comme des bijoux par nos parents.

Nous appelions « maman » celle qui apaisait nos fièvres, et « papa » celui qui courait derrière le vélo jusqu'à ce qu'on tienne seul.

Il n'en fallait pas davantage.

Le soir, sous les couvertures, nous échangeions à voix basse avec un frère ou une sœur dans le lit voisin. Des chuchotements, des rires étouffés, la peur délicieuse qu'un adulte surprenne ce petit univers clandestin.

Cette génération s'efface doucement, comme une photographie qui pâlit mais qu'on ne se résout pas à jeter. Nous partons avec une valise invisible, remplie de l'écho des jeux de rue, de l'odeur du pain chaud, des courses effrénées et de cette liberté qui ne connaissait pas les notifications. Nous avons été enfants, à une époque où cela était encore possible.

Et c'est sans doute là notre plus grande richesse.



L'HISTOIRE QUI ALLUME LES CŒURS

Roosenvallei, fin de l'été 1965.

Un village paisible se blottit au creux de la Vallée des Roses. Les toits colorés s'embrasent aux lueurs du soir. Le ciel s'embellit de nuances pourpres et dorées, comme une aquarelle que le temps effleure. Les ruelles pavées, à peine éclairées par le soleil déclinant, se font silencieuses. Résonnent encore les rires étouffés d'enfants qui s'éloignent, et la mélodie familière des cloches de la petite église rythme le temps. Les jardins s'emplissent du parfum léger des roses éclatantes, porteur de promesses nocturnes. Le vent murmure dans les branches centenaires, qui veillent comme de vieux gardiens sur la mémoire du lieu. Le soir s'installe, tendre et vivant, comme une caresse sur la vallée endormie.

Au cœur de ce décor simple et lumineux, les jours s'écoulent au rythme tranquille des saisons. Julia, arrive pour vivre ici un moment. Elle a seize ans à peine, l'âge où d'autres rêvent encore de liberté, mais elle tient déjà dans ses bras la tendresse et la responsabilité de la maternité. Sa fille Stella, six mois, douce comme un matin de printemps, repose chaque jour contre son cœur, bercée par le parfum du lait et par ses rêves maternels fragiles.


Dans cette terre nouvelle, son sourire est sa langue, son enfant, sa patrie. Elles vivent sous l'ancien toit de la grand-mère de son mari absent. Une maison solide où les pierres gardent les secrets et enferment le silence. Parfois, ce silence devient si profond pour ses jeunes épaules, que l'âme de Julia flotte dans le vide, et l'ennui s'y étire comme une ombre sans fin.

Un matin, Julia franchit le seuil et ses pas la mènent vers les champs. L'air sent l'herbe fraîchement coupée et l'odeur du pain chaud venant du village caresse sa mémoire, réveillant le doux refuge qu'était la maison de ses parents. Devant elle, le foin sèche, des arbres fruitiers reposent coupés. Les hommes et les femmes travaillent, penchés sur la terre. Leur sueur brille au soleil comme des perles. Leurs gestes, lents et sûrs, découpent l'air en une danse humble et majestueuse. Julia les regarde longtemps, comme si elle assistait à un ballet plein de grâce.

Vibrante d'un désir silencieux, Julia voulut s'y mettre au travail. Elle ne sait ni semer ni moissonner, mais refusait d'en être spectatrice. Au bord du champ, elle aperçoit des branches sèches, vestiges d'anciens souffles du vent. Elle les ramasse une à une, comme on recueille des prières oubliées. Elle le fait avec finesse et beauté, tout en chantant de douces chansons de son pays natal. Chaque morceau de bois porte la fragilité d'une histoire cassée, mais dans ses mains, il devient promesse. Chaque fagot semble lui confier un secret. Julia les serre contre elle, comme pour recueillir les restes d'un feu ancien et se préparer à les ranimer. Dans son cœur naît la certitude qu'avec ces fragments, elle peut offrir un cadeau à sa famille.

Le soir, elle rentre, bras chargés de bois secs. La grand-mère la regarde surprise mais sans reproche, seulement une douce reconnaissance silencieuse. Julia allume le feu. La flamme danse, fragile puis grandissante s'élève dans l'âtre et la chaleur envahit la maison. Julia pose son bébé près de la chaleur nouvelle du foyer. Stella éclate de rire, ses mains battant l'air comme si le feu réveillait un soleil secret dans son cœur. La grand-mère, assise dans sa chaise à bascule, observe sans rien dire, mais son silence a la forme d'une bénédiction.

Les jours passent, emplis de joie et d'espérance. Comme un rituel, la cheminée s'allume chaque soir à 18 heures. Les yeux de Stella brillent comme deux étoiles, sa joie rayonne. La grand-mère rit et joue avec sa petite-fille. Lorsqu'elle chante dans sa langue et agite frénétiquement ses doigts, l'enfant la regarde fascinée, émerveillée. Dans cette cohabitation intergénérationnelle, Julia prend soin de son bébé et de la grand-mère malade. L'empathie devient un don précieux, la bonté d'âme un trésor intérieur.



Quand la solitude l'enveloppe comme une voile trop vaste, Julia se rend au village. Elle traverse les ruelles silencieuses, croise des regards curieux, des sourires accueillants. La langue du village coule comme une rivière étrangère. Exilée des mots, Julia parle avec ses mains, ses yeux, ses sourires. Les mots des autres lui sont étrangers, mais son cœur traduit les émotions et son sourire solaire bâtit des ponts. Peu à peu, les villageois l'apprécient. Cette jeune mère s'ouvre timidement, tissant doucement sa place au cœur de leur terre.

L'automne s'invite, les feuilles rougissent et tapissent les ruelles. Le village s'anime : le marché déploie ses étoffes chatoyantes, ses pots de miel dorés, ses épices aux senteurs lointaines. La nature enlace le village, offrant des collines bleutées, des champs dorés, des forêts silencieuses où le vent caresse les herbes hautes en racontant des histoires anciennes

Au soleil couchant, Julia rentre, ses bras lourds de bois sec. Fatiguée, mais le cœur vibrant, elle suit le chemin familial. Dans ses mains, chaque tige devient fragment d'espérance. Ce n'est pas seulement du bois qu'elle ramasse et un feu qu'elle prépare : c'est la vie qu'elle rallume. Chaque soir, les flammes dansent, éclairent les joues rondes de Stella qui éclate de rire comme une source vive. Les enfants sont des merveilles, et Stella, une étoile qui brille.

Julia respire le bonheur. Dans son regard, il y a plus qu'une étincelle, il y a l'éternité. Elle comprend que parfois, un simple geste suffit pour redonner à quelqu'un qui souffre, l'envie de réveiller ce sourire spécial, qu'on aurait cru endormi depuis des années. Certaines personnes ont ce don : apaiser, réchauffer, guérir des âmes blessées. Julia offre bien plus qu'un feu de cheminée. Elle diffuse chaleur, lumière, vie.

Ainsi naît, dans la simplicité d'un geste, une histoire de flamme et d'amour que les cœurs se transmettent de génération en génération, comme une braise qu'on protège du vent pour qu'elle ne s'éteigne jamais. Et longtemps, le village de Roosenvallei se souvient de la très jeune mère qui parle avec les flammes et les sourires, et dont l'exil trouve sa patrie dans le regard de son enfant.

Grâce à Julia, j'ai voyagé jusqu'à Roosenvallei. Ce village aux ruelles fleuries, coloré et plein de charme, niché hors du temps au Pays des Roses. Là tout semble possible et la vie paraît splendide et sublime à la fois. Ses souvenirs sont une invitation à contempler son paysage intérieur, sa joie, ses rêves... Je ferme les yeux, je donne une forme, une lumière et une couleur à l'émotion de Julia. Je peux voir l'émerveillement de Stella au coin du feu, son visage d'ange éclairé par la flamme, et son regard pur et innocent. Oh merveille ! Les enfants portent en eux une extraordinaire capacité d'émerveillement. Ils savent contempler ce que nos regards fatigués ne voient plus, écouter ce que nos oreilles distraites n'entendent plus, accueillir avec innocence et force les émotions que le temps nous a fait oublier. Et si nous retrouvions notre âme d'enfant ? Noël s'avance à pas feutrés et déjà la Porte Magique des Lutins du Père Noël s'ouvre. Combien serons-nous à nous laisser tenter de suivre les pas des enfants, pour retrouver l'émerveillement perdu de notre propre enfance ?

Revenir à l'enfant que nous étions, c'est franchir le seuil d'un temps intact. On y retrouve la lumière des rires, l'odeur de l'herbe mouillée, du café fraîchement moulu, du pain grillé, du feu de bois, la radio allumée, et tant de rêves candides. Alors, on comprend que, ce qui semblait perdu n'a jamais cessé de battre au plus profond de notre cœur. Noël est cette porte secrète qui nous invite à franchir un temps suspendu, où l'enfant en nous, revient pour redécouvrir, dans chaque rire et chaque lumière, l'émerveillement pur de la vie.

Que les fêtes de fin d'année vous enveloppent de leur enchantement, vous fascinent par leur magie et vous émerveillent de la beauté de chaque instant. Joyeux Noël à toutes et à tous, au coin du feu le plus flamboyant, vibrant et radieux de Roosenvallei, au Pays des Roses, là où chaque rêve devient chaleur, lumière et éclat de bonheur. À celles et ceux qui, par leurs regards, leurs écoutes et leurs sensibilités, dessinent l'invisible, font résonner l'inaudible et maintiennent vivant le souffle de l'oublié.

Par Liduina Rohner

NDLA : Cette histoire est un fragment de vie d'une habitante de la Résidence Rose d'Automne, qui souhaite garder l'anonymat. Les prénoms «Julia» et «Stella» utilisés dans ce récit sont des emprunts, choisis pour protéger l'identité et l'intimité des personnes évoquées.

Saint-Gingolph est un village unique situé à la frontière entre la France et la Suisse, fondé en 755.

Origines et Fondation

Saint-Gingolph a été fondé par un officier de Pépin le Bref, Saint Gangolf, qui est également le saint patron des maris trompés. Le village est mentionné pour la première fois en 1153 sous le nom de Sancti Gengulfii. Au fil des siècles, il a évolué pour devenir un lieu de rencontre entre deux cultures.

Géographie

Cette commune unique est divisée en deux par la rivière de la Morge, offrant une expérience biculturelle rarement vue ailleurs. D'un côté, nous avons Saint-Gingolph en Suisse, situé dans le canton du Valais, et de l'autre, nous avons Saint-Gingolph en France, dans la Haute-Savoie.

Violences et solidarité

Les 22 et 23 juillet 1944, en pleine Seconde Guerre Mondiale : une attaque de maquisards contre l'occupation allemande provoque un enchaînement de violences dans le village. Six civils français sont pris en otage, puis fusillés par les nazis. Ces derniers provoquent ensuite un incendie massif, qui réduit en cendre plusieurs granges et habitations.

Un épisode marquant, dont Saint-Gingolph porte encore les stigmates, 80 ans après. Des stigmates qui auraient pu être encore plus profonds, sans le rôle primordial de la Suisse à ce moment-là.

Sources:

Notre Histoire, Wikipedia et Rhône FM

Gravure vers 1900



Vers 1980: Carte prêtée par Anne-Françoise Schenk-Clément



Actuel: © L'Essor Savoyard





L'ÉCOLES DES BEAUX-ARTS

*Dans une boîte de paille tressée
Le père choisit une petite boule de papier
Et il la jette
Dans la cuvette
Devant ses enfants intrigués
Surgit alors
Multicolore
La grande fleur japonaise
Le nénuphar instantané
Et les enfants se taisent
Émerveillés
Jamais plus tard dans leur souvenir
Cette fleur ne pourra se faner
Cette fleur subite
Faites pour eux
A la minute
Devant eux.*



*Jacques
Prévert
**

Jacques Prévert est un poète et scénariste français né le 04 février 1900 à Neuilly-sur-Seine (France), décédé le 11 avril 1977 à Omonville-la-Petite (France)

Alors que décembre s'installe et que la Rose d'Automne s'apprête à se métamorphoser en Rose d'Hiver, nous vous invitons à plonger dans la féerie des fêtes. Ce mois promet d'être chaleureux, pétillant et riche en réjouissances, rempli de bonne humeur, d'odeurs de cannelle, de musique et de jolis moments à partager ensemble. Que cette période apporte douceur, rires et un soupçon de magie, pour envisager un saut serein dans l'année 2026.

AU PROGRAMME CE MOIS-CI :

Atelier décorations de Noël avec les enfants de l'Institut St-Joseph

le vendredi 12 décembre à 10h00. Ce sera l'occasion de laisser s'exprimer votre créativité tout un partageant l'esprit de Noël.

Grand loto de l'hiver

animé par notre chère bénévole bienveillante Chantal Fornerod :
le lundi 15 décembre à 14h00

Repas de Fête de Noël avec concert de jazz

pour célébrer Noël sur des notes enjouées :
le mercredi 17 décembre dès 10h30

Atelier de Biscuits de Noël

le lundi 22 décembre à 14h00

Repas de Fête du Nouvel-An :

le mercredi 31 décembre dès 11h30



L'ANNÉE 2026 À LA RÉSIDENCE ROSE D'AUTOMNE

Nous abordons l'année 2026 avec enthousiasme, riches de projets et d'événements prometteurs qui nous invitent à nous rassembler, à partager et à profiter pleinement de la vie au sein de la Résidence.

Le tea-room de la Rose d'Automne poursuivra son développement en 2026, avec pour ambition de rester un lieu de rencontres, de convivialité et de partage. Il continuera à accueillir habitants, visiteurs et personnes de passage, en proposant tout au long de l'année des moments musicaux et ludiques. Vos idées et suggestions seront précieuses pour faire évoluer ce lieu et en renforcer l'attrait et la chaleur.



Tout au long de l'année, nous aurons à cœur de vous offrir chaque mois un programme d'activités varié et adapté à vos envies. Grâce à la commission d'animation, composée d'habitants, chacun pourra contribuer à la préparation de ces moments de convivialité : animations, sorties culturelles, expositions artistiques, repas festifs ou concerts. Plusieurs événements seront également organisés en partenariat avec « Les Concerts du Cœur », proposant une large palette de styles musicaux pour tous les goûts. Faisons vivre la Résidence au rythme du partage et de la bonne humeur.

Le projet « Les Jardins de la Résidence » prendra forme au printemps 2026, avec l'objectif de valoriser les espaces verts autour du bâtiment. Un sentier fera le tour de la résidence et des arbres fruitiers seront plantés, créant un cadre agréable pour profiter de l'extérieur. Tous les habitants sont invités à participer, à partager leurs idées et à apporter leur aide. Nous avons hâte de découvrir ensemble le résultat et de pouvoir nous y promener.

Ainsi, nous souhaitons faire de 2026 une belle aventure collective, pleine de découvertes, de rencontres, d'émotions et de passion. Chacun pourra y apporter sa touche, partager ses envies et contribuer à la vie de la Résidence. Ensemble, faisons de cette année un temps lumineux, convivial et riche en projets partagés.

Grégoire Quartenoud
Pour l'équipe de la Résidence Rose d'Automne

Un café philosophique a vu le jour en juin à la Rose d'Automne. Il est organisé une fois par mois par Grégoire Quartenoud et Anne-Christine Meuwly, référents sociaux des Maisons de Pro Senectute, et animé par Georges Savoy, philosophe à la retraite. Il offre aux participants un espace pour s'exprimer sur les grands thèmes philosophiques, qui sont d'aujourd'hui ou de jadis. Tous à dimension universelle, puisqu'ils sont philosophiques. Y ont été déjà traités les questions de la parole, de la joie, du temps, de l'astronomie (pour ceux qui ont la tête dans les étoiles), de la perte et du deuil. Pas besoin d'être un expert en philosophie ou dans un autre domaine ! Ce qui compte, c'est simplement votre envie de partager vos expériences, vos idées et vos réflexions, tout en étant ouvert à écouter celles des autres. Chacun a quelque chose à apporter, et c'est dans cet échange bienveillant que nous pouvons tous grandir ensemble. Rejoignez-nous, car votre voix a de la valeur !

Georges Savoy, philosophe



LA CITATION

De Confucius
Philosophe
551 av. J.-C. à 1 479 av. J.-C.



“Quand un homme a faim,
mieux vaut lui apprendre à pêcher
que de lui donner un poisson.”



JOHANNA SPYRI

"HEIDI" UNE HISTOIRE QUI A SÉDUIT LE MONDE ENTIER

Heidi est l'appellation des deux romans de la femme de lettres suisse alémanique **Johanna Spyri** publiés en 1880 et 1881. L'héroïne, une fillette, est devenue un personnage mythique de la Suisse et le roman fait partie des plus célèbres récits de la littérature d'enfance et de jeunesse.

Ci-dessous:

L'affiche du film d'Allan Dwan sorti en 1937

L'orpheline Heidi va habiter chez son grand-père sur un alpage au-dessus de Maienfeld (GR), où elle devrait passer sa vie. Sa tante la laisse au grand-père avec soulagement, car la garde de l'enfant lui apparaît comme un fardeau. Elle s'empresse de repartir, laissant l'enfant et le vieillard ensemble. Bien que d'allure renfermé et rustre, le vieil homme finit par s'attacher à Heidi. Alors que la fillette a fini par apprivoiser son grand-père et qu'elle s'est acclimatée et a trouvé de nouveaux amis (le petit chevrier Peter et sa grand-mère), sa tante qui doit légalement l'élever revient la chercher pour vivre à Francfort-sur-le-Main où elle doit tenir compagnie à Clara Sesemann, une parente des patrons de la tante de Heidi, qui est paralysée.

Mais Heidi est nostalgique de son alpage et tombe malade. Elle pourra finalement retourner chez son grand-père.





	6				3
		2			6
				6	4
2	4			3	
5		6		1	

	3				
	4	5		2	
			1		
3				4	
					2
1	6		4		

1					
4			1	2	
			5		
2	6		4		3
					4
		2			

4					1
6	3	1			2
			3		
			4	2	
		5			3
1					



ARRÊT NET DE 20 MINUTES

Le 23 décembre, une époque touchera à sa fin. Après 19 ans **20 Minutes** paraîtra pour la dernière fois sur papier. Dès lors **20 Minutes** sera uniquement disponible en version numérique - sur 20min.ch et sur la toute nouvelle application. Et nous resterons accessible pour toutes et tous.

Sur l'application **20 Minutes**, vous trouverez des informations en temps réel, 24h/24 et 365 jours par an, en Suisse et dans le monde.

LE SAVIEZ-VOUS ?



CarteCulture
Suisse

La **CarteCulture** permet aux personnes à revenu modeste de profiter de rabais entre 30% et 70% sur les offres culturelles, sportives et de formation telles que cinémas, piscines, théâtres, concerts, abonnement de journaux, cours de langue, etc... La **CarteCulture** est un passeport nominatif avec photo valable une année.



Villars-sur-Glâne propose une importante offre culturelle, notamment, grâce à sa salle de spectacle « Nuithonie ».

Vous pouvez vous renseigner sur les spectacles, concerts et autres activités culturelles dans les environs de Villars-sur-Glâne sur:

www.villars-sur-glâne.ch/prestations/culture

Informez-vous sur les manifestations qui auront lieu dans la commune de Villars-sur-Glâne.

Les Salons de Modeste sont un événement culturel gratuit qui se déroule chaque année vers la fin de l'hiver à Fribourg.



En 1995, les organisateurs et créateurs culturels fribourgeois réunis au sein de l'association **PHARE** créent les **Salons de Modeste**. Appel à la rencontre et à l'échange, contrepied populaire aux aristocratiques salons parisiens d'antan, l'événement réunit des gens qui se côtoient dans la ville et l'agglomération de Fribourg sans forcément se connaître ou se parler. La première édition des Salons est programmée le 24 février 1995, jour de la **Saint Modeste**. Si le Saint disparaît, le prénom reste. Modeste donne son nom à la manifestation qui se tient désormais chaque année, le vendredi le plus proche du 24 février.

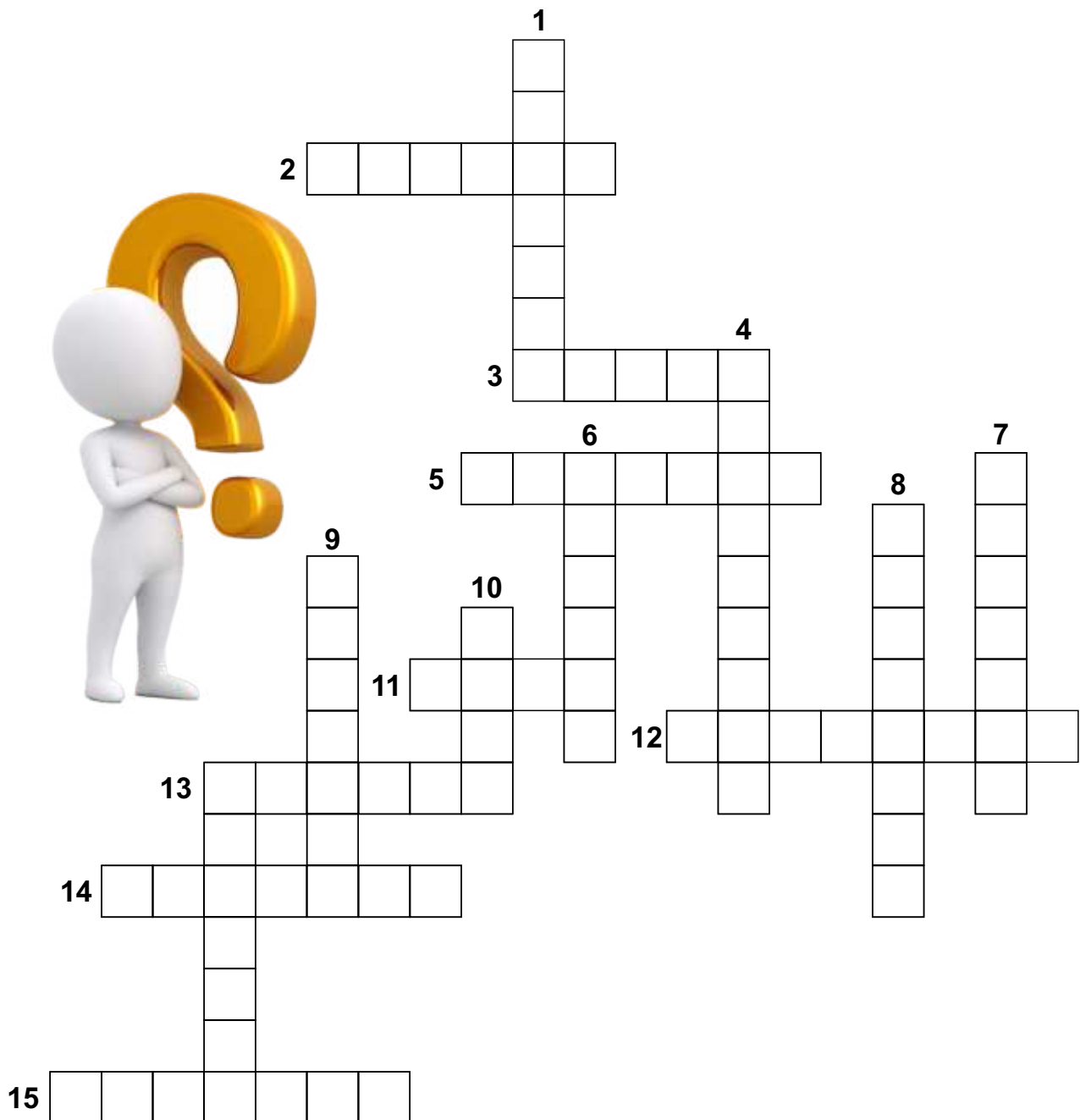
Au soir, des particuliers acceptent d'ouvrir leur maison à des inconnus. Les adresses de l'ensemble des personnes qui reçoivent dans leur appartement sont publiées le jour de la manifestation dans les médias de la région. En suivant la liste d'adresses, guidés par un critère aléatoire chaque année renouvelé, les participants se rendent dans les Salons dès 19 heures. Ils y découvrent leur hôte et les autres invités. Un apéritif ou un repas accompagnent les conversations. C'est une occasion sympathique de s'immerger dans une ambiance unique, conviviale et facilitrice de réseaux.

Ainsi, **La Rose d'Automne**, s'apprête à vivre **le vendredi 20 février** prochain cette soirée inédite et typiquement fribourgeoise. De cette circonstance, nous nous accorderons ce plaisir d'accueillir nos visiteurs avec nos sourires, notre humour et la fierté de présenter un apéritif "sopatoire" dont nous avons acquis le secret de les confectionner. Ceci générera une animation certes inhabituelle et tardive au sein de notre cafétéria. Notre jeunesse de coeur saura très certainement vibrer et se réjouir de ce moment festif.

Sur le coup de 22 heures, les hôtes reçoivent l'information d'inviter les participants à quitter le lieu pour rentrer chez eux ou pour prolonger la fête dans un espace commun déterminé par les organisateurs de l'événement.

Nous comptons sur vous tous et votre esprit d'ouverture, vos nombreuses compétences pour permettre cette soirée chaleureuse et créative..

Par Anne-Françoise Schenk-Clément

**Horizontalement**

- 2.** Sa gare est à 707 m. et son château à 780 m.
3. Club féminin de basketball
5. Il est en or à Locarno
11. Editorialiste dans l'Aurore ou chanteuse fribourgeoise
12. Place de sport dans les hauts de Fribourg
13. Elle se jette dans l'Aar près de Golaten
14. En France, ils pensent qu'il a des trous
15. Fruit des montagnes

Verticalement

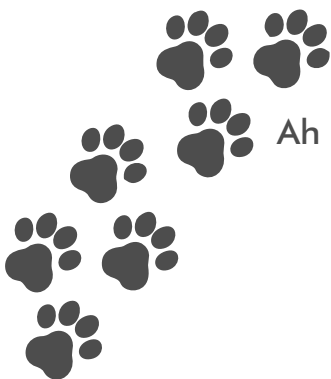
- 1.** Elle peut être chaude ou froide
4. Peintre, Maître boucher ou village
6. Aussi appelé marjolaine sauvage
7. Cardinal né à Genève en 1891
8. Cette commune abrite le Papiliorama
9. Jacques Chessex y est né
10. Elle peut avoir une couleur printanière en automne
13. Fontaine à la place du Pertuis



Je suis pacha Roxy qui déteste être dérangé et photographié.
Carrément solitaire, caractériel, peureux, je suis comblé d'aise
d'avoir rencontré "Dame Corinne" qui m'accepte
avec toutes... hmm... hmm mes "qualités" !
Certes, j'ai reconnaissance d'estomac et de toit. Et alors ?
J'ai bien ouï dire qu'une chatte en tous points parfaite
serait agréable à fréquenter.
Mais que voulez-vous, je suis pacha misanthrope !

Oui, oui, c'est bien de moi dont parle ce chat bourru.
Je suis une vraie chatte !
Calme, curieuse et gourmande...
On m'a recueillie dans un refuge.
J'ai trouvé la crème de la crème chez maman Charlotte.
Chez elle, je suis une vraie princesse.
Je sais y faire, croyez-moi.
Je peux longuement me prélasser sur sa table
sans jamais oublier au passage de tout flanquer par terre.
Elle rouspète un peu pour la forme mais oublie bien vite
puisque je suis sa chouchou en tout.

Ce qui pourrait me manquer?
Je rêve parfois vagabondages...
Ah si je pouvais en réaliser seulement quelques-uns !
Tout de même, je regagnerais bien vite
mon appartement de luxe.
Ça, c'est garanti !



Par Anne-Françoise Schenk-Clément



Le terme « farfadet » renvoie à plusieurs notions:

Des Lutins coquins

La plus connue peut-être, est celle qui désigne une créature légendaire issue du folklore français. Traditionnellement, ils sont majoritairement masculin, ce n'est que récemment que le féminin farfadette a été admis. De plus créativement chacun est libre d'imaginer des farfadets de tous genres.

Origine des farfadets

C'est notamment dans les légendes vendéennes et poitevine que l'on rencontre ce lutin espiègle. Appelé aussi, fadet ou feu follet (ou esprit follet), il se trouve aussi dans la mythologie occitane ainsi qu'en Provence d'où il tient son origine étymologique.

Farfadets lumineux (phénomène atmosphérique)

Nature : Ce sont des phénomènes lumineux transitoires observés dans la haute atmosphère, entre 80 et 145 km d'altitude.

Apparence : Ils ressemblent à des méduses lumineuses avec des filaments pendants, parfois appelés « farfadets-carottes ».

Formation : Ils apparaissent lors d'éclairs puissants au-dessus des nuages orageux, causés par des perturbations ionisantes. Le ciel s'illumine brièvement en rouge-orangé ou bleu-verdâtre.

Observation : Très difficiles à voir depuis le sol, la première photo date de 1994, bien que le phénomène soit connu depuis plus d'un siècle.

L'histoire se passe dans une contrée loin de chez nous.

À l'est, là-bas où le soleil se lève chaque jour, vit un peuple paisible qui se nourrit essentiellement des ressources de la terre et des animaux. À l'ouest, là où le soleil chaque jour se couche, vit un peuple laborieux d'artisans et de commerçants.

Au milieu de cette contrée se dresse une montagne qui démarque l'est et l'ouest. Cet endroit est peu habité.

Un jour d'automne, un berger a pris le chemin de l'ouest pour y acheter un miel réputé loin à la ronde. Alors que la négociation était sur le point de se terminer, un chat errant a déboulé dans l'allée. Ceci a effrayé le chien du marchand qui prenait le frais sous la table. Il a sursauté. L'étal a vacillé. Le pot du berger s'est brisé, le miel s'est répandu.



Malgré tout, le marchand a réclamé son dû. Le berger a protesté mais rien n'y a fait. Le berger fort mécontent s'en est retourné chez lui.

Dépité, il a conté sa mésaventure. Ses compagnons et lui ont décidé de réagir.

Depuis ce temps, le peuple de l'est et celui de l'ouest n'ont plus jamais cessé de se quereller.

Il n'y a pas si longtemps, un étranger qui gravissait la montagne s'est assis à l'entrée d'une grotte pour s'y reposer. Il n'a pas remarqué tout de suite la présence d'un ermite qui priait. Ils ont échangé quelques propos. Le randonneur s'est enquis de la mésentente qui divisait les gens de la contrée. L'ermite a simplement répondu : "Je crois bien que tout ceci concerne une goutte de miel".

Auteur inconnu, conte adapté d'une histoire entendue à la RSR en août 2015

TOUTE L'ÉQUIPE DE
LA RÉDACTION DU JOURNAL

LA VIE EN ROSE

VOUS SOUHAITE UN
JOYEUX ET HEUREUX
NOËL

